

CHAPITRE

III

C'est une ferme isolée sur le Veldt, au toit peu élevé, aux bâtiments vastes, largement peuplés de serviteurs et de troupeaux. L'habitation des maîtres s'élève en face de la porte charrétière, à l'autre extrémité de la grande cour où se remue tout un petit monde, le petit monde domestique de nos fermes de France, mais ici plus nombreux, et prenant ses ébats à travers des charriots prêts à être attelés, des instruments de labour attendant la main du travailleur, de hautes meules de paille dressées par endroits, tout cela affectant un désordre pittoresque, quelque chose comme la marque de la besogne excessive et hâtée à laquelle les bras unis des maîtres et des serviteurs ont peine à atteindre. Et cet ensemble, dès le premier abord, donne l'impression de la vie en pleins champs, la belle vie simple et laborieuse, la vie normale de l'homme, telle que Dieu la fit au commencement.